JANEDIK AR ROUZ (1)

GWEZ KENTA.

I.

Selaouet holl hag a klewfet
Ur werz a zo newe-zavet,
'Zo gret da Janedik ar Rouz,
Braoa plac'h 'vale 'n hi farouz.

Janedik ar Rouz a lare
D'hi zad, d'hi mamm, ur zul 'r beure :
— Red eo laret na oc'h ket fur,
Lakad de ma eured d'ar zul ;

Ha c'hui o klewet a bell-zo
Ema 'nn aotro Tremblai er vro ;
Ha c'hui o klewet, o welet
'Ma 'nn aotro Tremblai 'klask ma c'havet ! —

Hi zad hag hi mamm a laraz
Da Janet 'r Rouz, 'vel ma komzaz :
— Bet drouk gant ann nep a garo,
Ho eured d'ar zul a vezo;

Ho eured vezo d' boennt ann de,
N' vo ket Tremblai war ar bale..... —
. . . . . .

II

Janedik ar Rouz a lare
D'ann aotro person ' zul 'r-beure :
— Hastet-c'hui, aotro, depechan,
C'houeza 'nn tan er mech a glewann ! —

N'oa ket hi gir peurlavaret,
Oa leun 'nn iliz hag ar porchet;
Oa leun 'nn iliz hag ar porchet
Gant Tremblai hag he zoudardet.

(1) Une version de cette chanson, extraite de la collection de M. de Penguern, a été publiée dans l'*Athenæum français*, en 1855. Elle diffère peu de la nôtre.

JEANNE LE ROUX.

PREMIÈRE VERSION.

I

Ecoutez tous, et vous entendrez
Un gwerz nouvellement composé,
Qui a été fait à Jeanne Le Roux,
La plus jolie fille qui marche dans sa paroisse.

Jeanne Le Roux disait
A son père et à sa mère, un dimanche matin :
— Il faut dire que vous n'êtes pas sages,
De fixer pour le jour de ma noce un dimanche ;

Et pourtant vous entendez dire depuis longtemps
Que le sieur La Tremblaie (1) est dans le pays ;
Et pourtant vous entendez dire et vous voyez
Que le sieur La Tremblaie cherche à m'avoir ! —

Son père et sa mère dirent
A Jeanne Le Roux, sitôt qu'elle parla :
— Le trouve mauvais qui voudra,
Votre noce sera faite le dimanche;

Votre noce sera au point du jour,
La Tremblaie ne sera pas encore levé..... —
. . . . . .

II

Jeanne Le Roux disait
A monsieur le recteur, le dimanche matin :
— Hâtez-vous, monsieur, faites diligence,
J'entends mettre le feu à la mèche ! —

Elle n'avait pas fini de parler,
Que l'église et le porche étaient pleins ;
Que l'église et le porche étaient pleins
Des soldats de La Tremblaie.

(1) Le sieur La Tremblaie dont il est question dans cette chanson était un des plus célèbres capitaines tenant pour le roi, en Bretagne, sous la ligue. Il défendit vaillamment Moncontour contre les entreprises du duc de Mercœur. En l'année 1591, secondé par un corps de troupes anglaises, envoyé par la reine d'Angleterre, sur la demande des États de Nantes, il enleva l'île de Bréhat aux Ligueurs. La tradition locale veut que la scène qui a fourni le sujet de notre gwerz se soit passée a Paimpol, où séjourna à cette époque le capitaine La Tremblaie. Du reste les deux premiers vers de la seconde version le disent clairement :

Les plus jolies filles qui soient sous le soleil,
Sont les filles de Le Roux, de Paimpol.

Ann aotro Tremblai a lare
D'ann aotro 'r person, en de-se :
— Aotro 'r person, d'in-me laret,
Pelec'h ' ma ar wreg a eured ? —

Ann aotro person a laraz
D'ann aotro Tremblai, p'hen klewaz :
— Aotro Tremblai, ma iskuset,
Eureuji d'ar zul na rann ket;

Eureuji d'ar zul na rann ket,
Ur vadeziant eo am euz gret. —
— Aotro person, gaou a laret,
Janedik 'r Rouz 'c'h euz eureujet;

Rentet Janedik 'r Roux ama,
Pe me ho lazo da genta;
Pe me ho lazo da genta,
Gant hi zad, hi mamm 'ma ama. —

Janedik ar Rouz a lare
D'ann aotro Tremblai eno neuze :
— Aotro Tremblai, m'ar am c'haret,
Ma lest mont war vur ar vered;

Ma lest mont war vur ar vered,
Da laret adieu d'am fried. —
— War vur ar vered n' iefet ket,
Diwar lost ma marc'h kimiadfet ! —

Janedik ar Rouz a lare
D'ann aotro Tremblai eno neuze :
— Ma lest da vont c'hoaz en iliz,
Da gimiadi euz ma broiz. —

— Wit en iliz na iefet ket,
Diwar lost ma marc'h kimiadfet;
Ganin 'teufet war lost ma marc'h,
Kriet, garmet, goelet ho kwalc'h ! —

Janedik ar Rouz a lare
D'ann aotro Tremblai eno neuze :
— Aotro Tremblai, mar am c'haret,
Ur gontel d'in-me a rofet;

Ur gontel d'in-me a rofet,
'Wit troc'ha zeïenn ma eured;
'Wit troc'ha zeïenn ma eured
A zo bet war-n-on re-stardet. —

'Nn aotro Tremblai p'hen euz klewet,
Ter gontei d'ez-hi 'n euz diskoet;
Unan troad-duz, unan troad-gwenn,
Un' all c'houezet en aour-melenn :

Le sieur La Tremblaie disait
A monsieur le recteur, ce jour-là :
— Monsieur le recteur, dites-moi,
Où est la femme de noce! (la nouvelle mariée) --

Monsieur le recteur répondit
Au sieur La Tremblaie, quand il l'entendit :
— Monsieur La Tremblaie, excusez-moi,
Je ne marie pas le dimanche;

Je ne marie pas le dimanche,
C'est un baptême que j'ai fait. —
— Monsieur le recteur, vous mentez,
Vous avez marié Jeanne Le Roux;

Rendez-moi ici Jeanne Le Roux,
Ou je vous tuerai d'abord;
Ou je vous tuerai d'abord,
Car elle est ici avec son père et sa mère. —

Jeanne Le Roux disait
Au sieur La Tremblaie, là, en ce moment :
— Monsieur La Tremblaie, si vous m'aimez,
Laissez-moi aller sur le mur du cimetière;

Laissez-moi aller sur le mur du cimetière,
Pour dire adieu à mon mari. —
— Sur le mur du cimetière vous n'irez pas,
Vous ferez vos adieux de dessus la croupe de mon cheval! —

Jeanne Le Roux disait
Au sieur La Tremblaie, là, en ce moment :
— Laissez-moi aller encore dans l'église,
Pour faire mes adieux à mes compatriotes. —

— Dans l'église vous n'entrerez pas,
Vous ferez vos adieux de dessus la croupe de mon cheval;
Vous viendrez avec moi sur la croupe de mon cheval.
Criez, sanglotez, pleurez à satiété! —

Jeanne Le Roux disait
Au sieur La Tremblaie, là, en ce moment :
— Monsieur La Tremblaie, si vous m'aimez,
Vous me donnerez un couteau;

Vous me donnerez un couteau,
Pour couper ma ceinture de noce;
Pour couper ma ceinture de noce,
Qu'on a trop serrée sur moi. —

Le sieur La Tremblaie, quand il a entendu,
Lui a montré trois couteaux,
Un à manche noir, un à manche blanc,
Un autre en or jaune soufflé :

En hini troad-du 'z eo kroget,
En hi c'halon deuz-hi plantet!
Pa zistroas 'nn aotro en dro,
Oa Janedik war hi geno!

Ann aotro Tremblai a lare
Da Janet 'r Rouz eno neuze :
— Tric'houec'h (1) groeg-eured 'm euz laeret,
Janedik 'r Rouz ann naontekvet;

Janedik 'r Rouz, ann diveza,
'Laka ma c'halon da ranna! —

Kanet gant Janet ar Gall. — *Kerarborn*, 1848.

JANEDIK AR ROUZ.

EIL GWEZ.

I

Braoa merc'hed 'zo 'ndann ann heaul,
Eo merc'hed ar Rouz a Bempoul :
Janedik 'zo kaer 'vel ur Rozenn,
Ann diou-all 'zo diou rouzardenn.

Janet ar Rouz a lavare
D'hi zad, d'hi mamm, un dez a oe :
— Ma zad, ma mamm, na oc'h ket fur,
Lakad ma eureuji d'ar zul,

Ha c'hui o klewet a bell-zo
'Ma kabitenn Tremblai er vro;
C'hui oc'h ouzoud hag o klewet
Penaoz eman 'klask ma c'havet! —

Hi zad neuze a lavaraz
Da Janedik 'r Rouz, p'hi c'hlewaz :
— C'hui 'vo eureujet 'rok ann de,
Vo 'nn aotro Tremblai 'n he wele. —

(1) On aura bien certainement remarqué déjà comme le mot *tric'houec'h*, dix-huit, mot-à-mot *trois six*, revient souvent dans nos chants populaires bretons.

C'est celui à manche noir qu'elle a pris,
Et elle se l'est plongé dans le cœur !
Quand le sieur La Tremblaie se détourna,
La pauvre Jeanne était couchée sur la bouche!

Le sieur La Tremblaie disait,
A Jeanne Le Roux, en ce moment :
— J'ai enlevé dix-huit jeunes mariées,
Jeanne Le Roux est la dix-neuvième;

Jeanne Le Roux, la dernière,
Me brise le cœur ! —

Chanté par Jeanne Le Gall. — *Keramborgne*, 1848.

JEANNE LE ROUX.

SECONDE VERSION.

I

Les plus jolies filles qui soient sous le soleil,
Sont les filles de Le Roux, de Paimpol :
La petite Jeanne est jolie comme une rose,
Les deux autres sont rousses.

Jeanne Le Roux disait,
Un jour, à son père et à sa mère :
— Mon père, ma mère, vous n'êtes pas sages,
De mettre mon mariage un dimanche,

Et pourtant vous entendez dire depuis longtemps
Que le capitaine La Tremblaie est dans le pays;
Vous savez et vous entendez dire
Comme il cherche à m'avoir ! —

Son père dit alors
A Jeanne Le Roux, quand il l'entendit :
— Vous serez mariée avant le jour,
Quand le sieur La Tremblaie sera dans son lit. —